

Vivian van Blerk—Memento Mori
Galerie Dominique Fiat
12 rue Martel, Paris: 75010.

21 May-5 June 2025



For more than twenty-five years, Vivian van Blerk has developed a body of work in which ceramics and photography intertwine to explore human fragility, memory, and the entangled destinies of humans and animals in the face of ecological crisis. From his early

photographic tableaux of the 1990s to his recent clay and porcelain sculptures, van Blerk has created a distinctive visual language, blending theatricality with tragicomedy, symbolism with materiality.

His photographic practice in the 1990s relied exclusively on traditional techniques such as silver gelatin printing and gum bichromate. Using meticulously constructed scale models and theatrical lighting, van Blerk produced images with a timeless, dreamlike quality—entirely without digital manipulation. These photographs evoked mythological scenes, enigmatic ruins, and ambiguous rituals, conjuring a world where memory, history, and fiction merge. Deeply material works, they testify to a craftsmanship that already foreshadowed the precision of his ceramics.

This focus on time, decay, and absurdity continued—and deepened—when he turned to clay in the mid-2010s. Rather than abandoning photography, van Blerk expanded his vocabulary: His clay sculptures often became subjects for new photographic compositions, with photography now acting as both documentation and transformation. ***Once the two media formed a dialogue, both are at the heart of the Memento Mori exhibition.***

Animals have taken on an increasingly central role in his work, serving not only as metaphors for resilience and adaptability, but also as true protagonists in richly imagined ecological futures. In *On the Beach* (2020), van Blerk designed a series of turtle-shaped ceramic vessels—part animal, part vehicle, part ruin—that carry fragments of life across the seas to long-abandoned cities. These humorous and melancholic hybrids transport monkeys, lions, elephants, and the remnants of human civilization atop waves of glazed porcelain. The series reflects a growing preoccupation: What if other species were to outlive humanity and rebuild a world from our remains?

In his more recent works, humans disappear entirely. In *Archipel* (2023), van Blerk presents a post-human landscape made up of tiny ceramic islets, imagining life after human extinction. These “post-human micro-universes” are composed of architectural ruins, abandoned vehicles, and sculptural fragments, now colonized by hybrid ecosystems of animals and plants. Goats pull carts overflowing with garden produce; elephants have evolved into new forms—some shrunk to ancient size, others enormous and semi-aquatic, their bluish skin sinking into the sea. These scenes evoke both Noah’s Ark and natural history museums, but with a layer of absurdity that subverts nostalgia. Rather than mourning the end of civilization, van Blerk’s islets then portray its strange transformation.

Photography remained essential to this speculative ecology. The sculptures, however detailed in the round, often take on new life when re-lit, reframed, and photographed in theatrical close-up. In these images, texture and scale become ambiguous: The miniature acquires monumental presence, while absurd juxtapositions between species gain symbolic power. A porpoise gliding through a ruined tower; a rhinoceros sniffing at a wrecked vehicle; a bird perched on a tree sprouting from a crumbled balcony—all become still-life allegories of survival, displacement, and the absurd logic of evolution. This is a future imagined as one where the ruins of human existence are overtaken by nature —

not as a return to Eden, but as a tangled, disorderly survival. In this sense, the islets are neither utopias nor dystopias: They embody continuity within collapse.

Throughout van Blerk's practice, irony, playfulness, and deep ecological reflection coexist. He aligns himself with the legacy of Enlightenment naturalists like Buffon, imagining not only the classification of species but their recombination in new contexts. Crows, snails, vultures—species that thrive in polluted environments—become figures of adaptation and resistance. By imagining a world in which time no longer follows human narratives and morality loses its conventional bearings, van Blerk invites us to confront the limits of our own perspective.

As we witness floods, fires, and extinctions in real time, his works serve as both mirror and thought experiment. They offer no solutions. They do not preach. Instead, they invite us into surreal, densely populated afterlives where memory, mutation, and absurdity reign.

“A peaceful naturalist resurrection, but also an anxious warning about the future of our society.”

Fay (Fae) Brauer is Professor Emeritus of Art and Visual Culture at the University of East London Centre for Cultural Studies Research, and Centre for Creative and Cultural Practice; Honorary Professor of Art Theory at The University of New South Wales, and the author of many books and articles. She has been a close colleague of Vivian Van Blerk since their residencies at the Cite International des Arts in Paris during 1998.

Vivian van Blerk—Memento Mori
Galerie Dominique Fiat
12 rue Martel, Paris: 75010.

21 mai-5 juin 2025

Pendant plus de vingt-cinq ans, Vivian van Blerk a élaboré une œuvre où céramique et photographie s'entrelacent pour explorer la fragilité humaine, la mémoire, et les destins entremêlés des humains et des animaux face à la crise écologique. Des premiers tableaux photographiques des années 1990 à ses sculptures récentes en argile, van Blerk a développé un langage visuel singulier, mêlant le théâtral au tragicomique, le symbolique au physique.

Sa pratique photographique des années 1990 repose exclusivement sur des techniques traditionnelles telles que le tirage gélatino-argentique et la gomme bichromatée. En utilisant des maquettes minutieusement construites et un éclairage théâtral, van Blerk produisait des images à la qualité intemporelle et onirique — sans aucune manipulation numérique. Ces photographies évoquaient des tableaux mythologiques, des ruines énigmatiques, et des rituels ambigus, faisant apparaître un monde où mémoire, histoire et fiction se confondent. Œuvres profondément matérielles, elles témoignent d'un savoir-faire artisanal qui annonce déjà la précision de ses céramiques.

Cette attention au temps, à la décomposition et à l'absurde s'est poursuivie — et approfondie — lorsqu'il s'est tourné vers l'argile au milieu des années 2010. Plutôt que d'abandonner la photographie, van Blerk a élargi son vocabulaire : ses sculptures en argile deviennent souvent les sujets de nouvelles compositions photographiques, la photographie agissant désormais à la fois comme documentation et comme transformation. ***Les deux médiums dialoguent ensemble, et sont au cœur de l'exposition Memento Mori.***

Les animaux occupent une place de plus en plus centrale dans son œuvre, non seulement comme métaphores de résilience et d'adaptabilité, mais comme véritables protagonistes de futurs écologiques imaginés avec richesse. Dans *On the Beach* (2020), van Blerk conçoit une série de vaisseaux en céramique en forme de tortue, véritables arches — à la fois animaux, véhicules et ruines — transportant des fragments de vie à travers les mers vers des cités abandonnées depuis longtemps. Ces hybrides à la fois humoristiques et mélancoliques embarquent singes, lions, éléphants, ainsi que les vestiges de la civilisation humaine sur des vagues de porcelaine émaillée. Cette série témoigne d'une préoccupation croissante : et si d'autres espèces survivaient à l'humanité et reconstruisaient un monde à partir de nos restes ?

Dans ses œuvres les plus récentes, l'humain disparaît entièrement. Dans *Archipel* (2023), van Blerk présente un paysage post-humain composé de minuscules îlots en céramique, imaginant une vie après l'extinction de l'humanité. Ces « micro-univers post-humains » sont faits de ruines architecturales, de véhicules abandonnés et de fragments sculpturaux, désormais colonisés par des écosystèmes hybrides d'animaux et de plantes. Des chèvres tirent des charrettes débordantes de légumes, des éléphants ont évolué sous de nouvelles formes — certains sont réduits à une taille antique, d'autres sont gigantesques et semi-aquatiques, leur peau bleutée s'enfonçant dans la mer. Ces scènes évoquent à la fois l'Arche de Noé et les muséums d'histoire naturelle, mais un absurde sous-jacent vient en subvertir la nostalgie. Plutôt que de pleurer la fin de la civilisation, les îlots de van Blerk en décrivent la transformation étrange.

La photographie reste essentielle à cette écologie spéculative. Les sculptures, aussi détaillées soient-elles dans leur tridimensionnalité, prennent souvent une nouvelle vie lorsqu'elles sont rééclairées, recadrées et photographiées en gros plan théâtral. Dans ces images, texture et échelle deviennent ambiguës : le minuscule acquiert une grandeur monumentale, tandis que les juxtapositions absurdes entre espèces gagnent une force symbolique. Un marsouin glissant dans une tour en ruine, un rhinocéros flairant un véhicule éventré, un oiseau perché sur un arbre jaillissant d'un balcon effondré — toutes ces scènes deviennent des natures mortes allégoriques sur la survie, le déplacement et la logique absurde de l'évolution. C'est un futur imaginé dans lequel les ruines de notre société sont envahies par la nature — non pas un retour à l'Éden, mais une survie enchevêtrée, désordonnée. En ce sens, les îlots ne sont ni utopies ni dystopies : ils incarnent la continuité dans l'effondrement.

Tout au long de la pratique de van Blerk, ironie, jeu et réflexion écologique profonde coexistent. Il s'inscrit dans l'héritage des naturalistes des Lumières comme Buffon, imaginant non seulement la classification des espèces, mais aussi leur recomposition dans de nouveaux contextes. Corbeaux, escargots, vautours — espèces capables de prospérer dans des environnements pollués — deviennent des figures d'adaptation et de résistance. En imaginant un monde où le temps ne suit plus les récits humains, où la morale perd ses repères conventionnels, van Blerk nous invite à confronter les limites de notre propre perspective.

Alors que nous assistons en temps réel aux inondations, incendies et extinctions, ses œuvres agissent comme miroir et comme expérience de pensée. Elles n'offrent pas de solutions. Elles

n'adoptent pas de ton moralisateur. Elles nous invitent plutôt dans des au-delà surréalistes et densément peuplés, où règnent mémoire, mutation et absurdité.

« Une résurrection naturaliste apaisée, mais aussi un avertissement inquiet sur l'avenir de notre société. »

Fay (Fae) Brauer est Professeur Emeritus de l'Art et Culture Visual à l'Université de East London Centre de Recherche à l'Étude Cultural et le Centre de l'Étude des pratiques creatives et Culturelle; Professor honoraire de Théorie de l'Art à l'Université de New South Wales, et l'auteure de de nombreux ouvrages et articles. Elle était une proche amie et collaboratrice de Vivian Van Blerk depuis leur residencies à la Cité International des Arts à Paris pendant 1998.